Mission chez nous

Une œuvre pour aider les nouveaux missionnaires

Yves Casgrain

Il y a des mots qui, lorsque nous les lisons ou les entendons, font surgir en nous une panoplie de sentiments. C'est le cas du terme « missionnaire ». Certains pensent avec nostalgie à ces représentants de l'Église catholique, tout de noir vêtus, qui arpentaient fiévreusement des terres inconnues et inhospitalières afin de sauver les âmes des indigènes. D'autres imaginent ces hommes de Dieu d'un autre temps comme de véritables génocidaires culturels.

PHOTO : YVES CASGRAIN

Pourtant, il existe une autre façon de voir les choses, celle d'hommes et de femmes, laïques ou consacrés, qui vivent humblement auprès de leurs sœurs et de leurs frères avec qui ils tracent un chemin d'avenir.

Cette vision plus fraternelle de la mission est celle proposée par l'organisme Mission chez nous, fondé en 1993 à la demande des évêques du Québec. « Son objectif est surtout de soutenir la pastorale chez les Premières Nations et chez les Inuits », explique Clément Vigneault (photo), membre du conseil d'administration.

Des besoins terre à terre

« Là où le catholicisme est présent dans les communautés autochtones, il y a des agents de pastorale laïques, des religieux, des religieuses, des prêtres », poursuit M. Vigneault. Ces derniers demandent de l'argent pour réaliser leur mission et combler leurs besoins qui sont souvent terre à terre.

« Parfois, c'est pour des réparations d'églises ou encore pour payer les frais de subsistance et de transport. C'est bien beau avoir l'esprit missionnaire, mais si nous n'avons pas l'essence pour mettre dans notre véhicule, cela n'est pas possible. Les fonds aident la mise sur pied de projets catéchétiques ou d'animation d'une communauté. »

Bon an mal an, l'organisme met à la disposition des missionnaires une somme avoisinant les 250 000 $. Avec cet argent, Mission chez nous tente de répondre aux demandes provenant des diocèses dans lesquels se trouvent des populations autochtones. M. Vigneault, qui œuvre bénévolement au sein de l'organisme depuis sa création, explique que ce sont les diocèses qui soumettent les demandes.

Mission chez nous peut également compter sur l'aide de Catholic Mission Canada, qui recueille des fonds dans tout le pays. « Ensemble, nous arrivons à répondre à une bonne part des besoins exprimés », avance Clément Vigneault.

« Traditionnellement, Mission chez nous organisait des soupers-conférences dans les diocèses afin de récolter les fonds nécessaires. Des conférenciers venaient sensibiliser les participants à la réalité des Premières Nations et des Inuits. Avec la COVID-19, pourrons-nous encore réunir de 200 à 300 personnes dans une même salle ? Allons-nous devoir opter pour les vidéoconférences ? », se demande Mathieu Lavigne, le nouveau directeur de Mission chez nous.

Cette interrogation est plus qu'une simple question de logistique, car elle touche le cœur même de l'organisme, soit la sensibilisation des catholiques à la réalité des populations autochtones du Québec. Avec ou sans la COVID-19, Mathieu Lavigne entend bien tout tenter pour y parvenir.

Donner la parole

« J'aimerais utiliser la radio. Ce média nous permet de toucher un large public et de combler les distances. Je trouve important de sensibiliser la population en donnant la parole aux Premières Nations et aux Inuits. Donner un micro à ceux qui vivent et qui interviennent dans les communautés chrétiennes du Nord et aux Autochtones afin qu'ils nous disent comment ils vivent ce rapport à la foi, cette jonction entre foi et spiritualité traditionnelle. Il ne faut pas prendre la parole pour eux, il faut leur donner la parole. »

Outre la radio, Mathieu Lavigne veut également recruter des collaborateurs issus des peuples autochtones afin d'animer le blogue de Mission chez nous.

« Je veux nouer des liens avec des Autochtones, des femmes idéalement. Il est actuellement alimenté par un ethnologue et par un couple de jeunes missionnaires de Kuujjuaq. C'est bien, mais j'aimerais avoir des voix autochtones qui pourraient signer des billets ou des capsules audio ou vidéo. »

Donner la parole aux peuples autochtones est sans doute ce qui caractérise le plus l'approche missionnaire contemporaine qui anime Mission chez nous.

Se faire proche de l'autre

« Pastorale vient du mot pasteur. Être pasteur, ce n'est pas diriger. Ce n'est pas d'en imposer, souligne Clément Vigneault. Malheureusement, il y en a peut-être dans le passé qui ont eu cette tendance, mais c'est contraire au but recherché par la pastorale qui est de se faire proche de l'autre. En se faisant proche de l'autre, on l'accompagne dans son processus de guérison personnelle, et le nôtre. Ensuite, on peut passer à la réconciliation. »

MISSION CHEZ NOUS

« Même ce mot est connoté très négativement chez les Autochtones, dit Mathieu Lavigne. C'est à nous par nos actions, notre qualité de présence de le transformer en quelque chose de positif. »

Le nouveau directeur va même jusqu'à s'interroger sur le sens du nom de l'organisme.

« L'expression chez nous peut être comprise de plusieurs points de vue. Si nous nous plaçons du côté des peuples autochtones, chez nous peut devenir une terre d'accueil. Ce sont eux qui nous accueillent. Cela prend un autre sens. Nous ne sommes plus dans l'imposition, la domination. Nous nous plaçons dans une position où nous sommes accueillis en toute humilité. Et il se peut, aussi, que nous ne soyons pas accueillis. Nous donnons à l'autre la liberté de ne pas nous accueillir. »

La présence des nouveaux missionnaires chez les Premières Nations et les Inuits est certes discrète, mais « elle est un gage de fraternité sur le terrain », affirme Clément Vigneault.